

GRANDS AIRS SACRÉS

pour ténor solo, chœur et piano

Même si toute la musique présentée ce soir qui court sur moins d'un siècle, de *La Création* de 1798 au *Samson et Dalila* de 1877, n'est pas à proprement parler de la musique sacrée, c'est bien l'inspiration religieuse qui en est néanmoins le fil conducteur.

Hector BERLIOZ d'abord (1803-1869), pour être non croyant, n'en était pas moins constamment intéressé par les possibilités offertes par la musique religieuse. L'éblouissant auteur de la *Missa Solemnis* (1824), du *Requiem* (1837) ou du *Te Deum* (1855) en témoigne abondamment. Mais en 1845, au cours d'un voyage en Autriche -il rencontre Liszt à Vienne-, en Hongrie et en Bohême il retrouve le souffle de l'inspiration goethienne et, dès lors, revient au grand projet faustien de «légende dramatique» qui l'habite depuis longtemps. Cette *Damnation de Faust* (1846), opéra populaire s'il en est de nos jours, il l'achève à son retour à Paris et la dédie à Liszt.

Pour son oratorio *'Enfance du Christ* (1854), Berlioz tenait au contraire à une conception intimiste et aux effets archaisants (emploi de modes anciens, tournures mélodiques et harmonisations inusitées). Œuvre à faible effectif, elle tranche dans sa conception légère avec les autres si «importants» monuments religieux de Berlioz. Mais la sérénité qu'elle exprime n'a guère de correspondance dans la vie de son auteur !

Camille SAINT-SAËNS (1835-1921), compositeur qui s'est brillamment distingué dans tous les genres, avait choisi un sujet biblique pour son opéra principal, *Samson et Dalila* (1877). En voici l'argument : au début de l'acte III, où nous sommes : Samson, prisonnier des Philistins qui lui ont crevé les yeux, a été condamné à tourner une lourde meule. Mais il n'a pas perdu confiance en son Dieu. On entend au loin le gémissement de ses frères captifs.

Étienne-Nicolas MÉHUL (1763-1817), l'auteur inspiré du fameux «*Chant du Départ*», écrivit aussi, ce que l'on sait moins, 26 opéras ! *Joseph* (1807) fut le plus apprécié. Méhul l'a curieusement baptisé «*drame en 3 actes, mêlé de chant*». Le livret d'A. Duval s'inspire du récit biblique. L'œuvre contient un emploi très caractéristique du registre de ténor léger : le principal air du 1^{er} acte, chanté ce soir, en est l'exemple parfait.

Antonín DVOŘÁK (1841-1904),
a toute sa vie porté un vif intérêt à la religion et a beaucoup composé pour l'église. C'est ce *Stabat Mater* qui le propulsa sur le devant de la scène mondiale, dès sa création à Prague, en 1880. L'œuvre fut écrite tandis que Dvořák vivait une tragédie familiale (en quelques mois, il perdit ses trois enfants aînés). Et cependant, on est frappé d'entendre un chœur tout d'espoir et de lumière, et un air de ténor plutôt fier et optimiste. Chaque variation est énoncée, par le soliste, le chœur ou les deux ensemble avec un éclairage différent, martial ou délicat, puissant ou discret.

Gioacchino ROSSINI (1792-1868)
a écrit la *Petite Messe solennelle* en 1863 qui de fait est quasiment son testament musical. Le vieux compositeur y a mis toute sa science, toute sa ferveur, toute son audace aussi. La formation en est originale: 4 solistes, chœur, piano et harmonium. Le «*Domine Deus*», qui commence par une marche fanfaronne de piano, révèle un air de ténor guilleret, voire un peu martial, avec force aigus brillants, bref issu de la meilleure tradition belcantiste.

Giacomo PUCCINI (1858-1924),
à l'inverse, n'avait que 22 ans lors de la création, en 1880, de sa *Messa di Gloria*. C'était un travail d'étudiant, mais, conçu pour un grand effectif, il se révéla bientôt être sa première œuvre d'ambition et envergure. On en jugera ce soir avec le *Gloria*, vaste mouvement où l'élève Puccini a manifestement voulu montrer tout son savoir-faire : du choral à la fugue, il s'essaie à tous les genres, avec passion et réussite.

Joseph HAYDN (1732-1809)
connut une longue et fructueuse carrière: son œuvre abondante aura embrassé à peu près tous les genres, et presque toujours avec le même éclat. Son oratorio *La Création* (1798) en est la parfaite illustration : en quelques années, cette partition partout reconnue comme géniale a triomphalement fait la conquête de toute l'Europe. Le livret est inspiré à la fois de la Bible (Genèse et Psaumes) et du «Paradis perdu» de Milton... La première partie, celle de ce soir, est consacrée aux éléments. Et le soliste ténor personnifie l'archange *Uriel*.

A vous tous qui personnifierez -nous l'espérons- un public heureux d'entendre ce riche panorama musical, les musiciens de ce soir souhaitent une très belle soirée.

M.N.C.

PROGRAMME

BERLIOZ

- *La Damnation de Faust*
 - Acte I, Scène 1 - Le vieil hiver *Ténor*
 - Scène 3 - Ronde de paysans *Chœur*
- *L'Enfance du Christ*
 - L'adieu des bergers à la Sainte Famille *Chœur*
 - Joseph - La fuite en Egypte *Ténor*

SAINT-SAËNS

- *Samson et Dalila*
 - Acte III, 1^{er} tableau - Les Hébreux *Ténor & Chœur*

MÉHUL

- *Joseph en Egypte* *Ténor*

DVORÁK

- *Stabat Mater*
 - n° 5 'Tui nati vulnerati' *Chœur*
 - n° 6 'Fac me vere tecum flere' *Ténor & Chœur d'hommes*
 - n° 7 'Virgo, virginum prae clara' *Chœur*

ROSSINI

- *Petite messe solennelle*
 - Domine Deus *Ténor*

PUCCINI

- *Messa di Gloria*
 - Gloria *Ténor & Chœur*

HAYDN

- *La Création*
 - Arie n° 3 - Uriel *Ténor & Chœur*